

Correspondance entre Roger Toulouse et René Guy Cadou

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – 42 quai St-Laurent – 15 février 1948 [lettre n°11]

Mon cher René

*J'ai envoyé le dessin pour illustrer tes 4 poèmes
J'en ai fait plus grand que le dessin, il faudrait le réduire
de 3/4 mais j'aime mieux cela pour la finesse du trait.
Benoît me dit qu'il va faire le tirage dans une 15
le premier poème est très beau, j'en ai pas les autres, j'ai fait
une femme qui appelle l'amour de l'homme
et l'homme est un arbre.
Je commence aussi à penser au dessin
pour célébrer notre amitié, pas de
nouvelle de Michel - j'en embrasse ainsi qu'Helène
Je travaille du matin au soir Roger fidèlement*

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – début 1948 [lettre n° 13]

Mon cher René

*Tu auras dans quelques jours la page spéciale sur Max. Je mets les journaux à la Poste.
Ton poème est magnifique. Quelle santé dans la force, quelle grandeur dans le rêve,
et la réalité troublante.*

*Si tu étais à Paris, toutes ces qualités seraient en dehors de toi - il faut garder la
campagne.*

Les Poètes du Dimanche

En liaison avec Max. Merci cher René.

*Je t'embrasse en pleurant ; ma femme me disait que tu étais le seul poète - elle connaît
mieux que moi la poésie et la peinture et elle ne se trompe jamais - elle a raison.*

*Et comme j'aimerais voir Michel [Manoll] loin de cette pourriture parisienne. Je suis
heureux dans ma tristesse et je travaille en pensant à vous.*

Roger

Je viendrai peut-être à Pâques

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – 42 quai St-Laurent – mardi soir – printemps 1948 [lettre n° 16]

Mon très cher René

Ce départ trop rapide a été pour nous un regret. Je n'aime pas les départs et malgré cela nous sommes très heureux de ces trois journées ; de votre gentillesse, merci.

et je suis à nouveau devant ma peinture, la tête un peu vide. La pluie, je suis triste avec la pluie et je pense à tes beaux poèmes, très beaux poèmes, quel réconfort pour toi, ce résultat.

Je souffre de mon incapacité. Je m'y fais et quelquefois je la transforme en force.

Mais c'est très difficile d'être simple et de mettre sur une feuille, sur une table, son cœur : il faut vivre avec d'autres hommes, et le présent, passé et futur. Il faut être sourd et aveugle et faire le Bien.

Je ne crois plus aux découvertes mécaniques qui tirent l'Homme, genre Picasso et les Surréalistes.

Je t'envoie un journal qui parle de Max, avec des détails intéressants.

Je vous donne la main

Nous vous donnons nos mains

et nos cœurs

Roger

Lettre de René Guy Cadou à Roger Toulouse

Samedi 3 avril 48 [lettre n° 29]

Mon vieux Roger,

Nous étions comme deux sots après votre départ.

Vraiment c'était moche de se quitter ainsi au milieu de ces têtes de guignols endimanchés. J'ai horreur de toutes le fêtes et ce lundi fut bousculé par des gens que je n'aurais pas voulu voir. Le petit Gigot revu jeudi semblait désolé de n'avoir pu bavarder avec toi ; il est parti hier matin, seul, pour Ouessant où il restera une dizaine de jours : il se réjouissait de la tempête et du danger qu'il y a en ce moment à doubler les récifs. Mais quelle joie de vous avoir eu là tous les deux quarante huit heures. Tu m'as redonné confiance en moi cher Roger, et j'ai hâte d'en avoir fini avec la dactylographie de « Mon Enfance est à tout le monde », pour me remettre à la poésie.

Auparavant je mettrai la dernière main à « Bethléem ou le Café de l'Avenir », un acte radiophonique qui passe à Rennes Bretagne pour Noël prochain.

Comment s'est effectué votre retour ? Vous êtes toujours dans la maison et nous vous parlons de tout ce que nous aimons. Revenez souvent nous sortir de nos épaules ?

Merci pour la précieuse coupure sur Max. Pense à m'envoyer les photos de tes toiles. As-tu remis mes plaquettes à tes amis ?

Hélène et moi t'embrassons chèrement ainsi que Marguerite qui nous a fait une vraie joie en t'accompagnant.

Ton vieux René

Rousselot me demande de le recommander auprès de Benoît [Pierre-André]. Marrant.

Lettre de René Guy Cadou à Roger Toulouse

Louisfert – 19 avril 48 au soir

- à propos de « L'Homme au képi de garde-chasse » – [lettre n° 31]

Moi, je ne sais pas les mots mon vieux Roger, seulement quand j'ai vu la tunique à bouton et le bugle j'ai tout de suite eu envie de t'écrire alors je t'ai fait ce poème. C'est ça qui te dira le mieux ce que je pense de ta peinture. Et pourtant il me faut te dire que ça été un rude coup du père François, une surprise "atomique". Les dessins, les dessins, bien sûr ! On ne juge pas sur les dessins, sauf Daumier ou Gavarni. On ne juge pas la pâtisserie sur son moule. Alors j'imaginai. Mais c'est tellement mieux que l'imaginé. Il y a trop de peinture qui fait dire : "Pas mal pour son âge !" Tu te situes en dehors du temps comme une averse, tu es un climat abrupt. Mai surtout

* TU ES BEAU SANS RAISON *

Tu ne dis pas : Mesdames et Messieurs vous allez voir le beau petit lapin que je vais vous sortir de mes manches.

Tu travailles manches retroussées Et tu dépouilles le lapin devant nos yeux si bien que nous oublions qu'il y a eu un miracle pour ne plus voir que l'œil au fond et le sang rouge.

Le miracle n'est pas inquiétant, n'est jamais inquiétant. Il suffit de le faire passer comme une lettre à la poste.

Ou comme j'écrivais jadis, Comme un ivrogne au poste.

L'opinion du commissaire ne vaut que pour les agents. Et nous serons toujours des ivrognes.

Je ferai l'article en disant tout cela moins gauchement.

Je te demande la permission de conserver les photographies.

Je vous embrasse tous deux comme je vous aime.

René

- des mots sur le côté de la lettre :

et tellement humain, poignant comme une grande

et quelle joie de vous tous deux dans l'atelier

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – 42 quai St-Laurent [1948 – lettre n° 19]

Mon cher René

Ton poème est très très beau et je crois que ton idée est excellente. Nous pourrions je crois faire une plaquette 4 poèmes, 4 peintures.

J'ai lu ton Apollinaire qui est une « pièce importante » sur ce grand poète. C'est très très bien et j'ai appris beaucoup de choses en lisant ce livre. Nous bavarderons ensemble un jour prochain et nous parlerons de ce livre important.

Ne fais pas le con, viens, plus exactement venez à Orléans.

J'ai reçu une longue lettre de Jean R. [Rousselot] avec un poème, il doit venir ici.

T'ai-je dit que je viens de recevoir la commande ferme (hier) pour l'illustration d'un recueil de contes – grand luxe – mais malheureusement le prix est fort élevé : 10.000 frs. Je vais faire des dessins en couleurs, lettres ornées, bandeaux, etc. Un travail de chien, enfin... tu penses que l'accepte car on ne trouve pas tous les jours à illustrer un livre de 3 livres (le poids) !!!

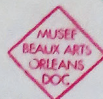
Et il faut que je travaille à ma peinture car je veux faire une exposition cet hiver.

Que fais-tu exactement ? J'ai reçu une lettre de Michel [Manoll] parlant toujours de situation...

Couci-jest

19 mai 48

Au loin



Moi, je dis pas les mots mon vieux
Roger, seulement quand j'ai vu la tunique à boutons
et le bugle j'ai tout de suite eu envie de t'écrire
alors je t'en ai fait le poème. C'est si mi te dira le
meux ce me je pense de ta peinture. Et pourtant
il me faut te dire que ça été un rude coup du
père François, une surprise "atomique". Les dessins, les
dessins, bien sûr! On ne lève pas sur les dessins - sans
d'humier ou Gwarri. On ne lève pas la patrouille sur
son monde. Alors j'imaginai. Mais c'est tellement
meux me l'imaginé. Il y a trop de peinture mi
~~faire~~ fait dire: "Pas mal pour son âge!" Tu te situs
en dehors du temps comme une vesse, tu es un
climat abrupt - Mais surtout

TU ES BEAU SANS RAISON

(X) Tu ne dis pas: Madams et Messieurs vous
et tellement allez voir le beau petit lapin me je voir vous
humain, sorti de mes manches
poignant, Tu nouvelles manches rebroussez
comme yeux Et tu déponilles le lapin devant nos
une si bien que nous oublions qu'il y a en
grande miracle pour ne plus voir que l'oeil au fond
lourde et le long coupe
le miracle n'est pas inquiétant n'est
comme une lettre à la poste - Il suffit de le faire passer
ou comme j'écrivais l'addi

Comme un évènement du poste
l'opinion du Commissaire ne veut me pour
les agents - Il nous seront toujours des interrogés
je ferai l'article en disant tout cela,

mon genchement la permission de
te te demande la permission
conservé les photographies tous deux
de vos embasses tous deux
comme de vos dimes

et quelle
foie de
vous avoir
tous
deux
dans l'atelier

Malgré toute la vie est lourde et elle manque de sens et je termine un portrait d'homme comme il y a 2 mois peut-être - c'est la 3^e fois que je travaille dessus, il me semble au point. Si les journalistes connaissent notre calvaire ils parleraient moins légèrement. Il y en a un qui dirait que pour regarder ma peinture il fallait être fou ou saoul !

Merci.

Je t'embrasse donc fraternellement

Roger T.

Lettre de René Guy Cadou à Roger Toulouse

Louisfert – 30 Août 48 [lettre n° 48]

Mon bien cher Roger

En rentrant de Châteaubriant je trouve ta lettre et bondis de joie. J'ai pris les heures de train. Nous partons donc vendredi matin par le Nantes à Lyon express de 6h27 qui nous met à Tours à 8h56. De Tours nous prendrons sans doute un omnibus. Demanderai les heures mercredi (j'ai oublié) et télégraphierai ou téléphonerai aussitôt.

Le temps est magnifique. Hier nous étions à la pêche. Dimanche prochain c'est je crois l'ouverture de la chasse. Ne la rate pas à cause de nous.

J'espère que ton travail avance. Je vais faire ce soir une Ste Madeleine et après vivent les vacances ! Pourvu que nous ne vous emmerdions pas. Nous ne resterons que 2 ou 3 jours. Il faudra aller voir Max à St-Benoît, dis.

Lettre de René Guy Cadou à Roger Toulouse

Louisfert – samedi (début septembre 1948) – [lettre n° 49]

Mon vieux Roger, ma chère Marguerite,

Nous avons le cœur très gros, jeudi matin de vous quitter, vous êtes tellement pour nous comme frère et sœur qu'on aurait choisis.

Je ne vais pas savoir vous dire les mots qui sont en moi en pensant à vous. Et comment vous remercier pour ces plus belles vacances de notre vie ? Je vous vois vivre maintenant et les kilomètres qui nous séparent semblent moins longs.

Je vais mettre cet après-midi à la poste de St-Aubin l'Apollinaire donné à Follain. J'y joins « La Vie rêvée » que vous ne possédez point.

Dites à vos chers parents qu'ils nous ont comblés, que nous les remercions de tout notre cœur et espérons bien les avoir un jour à Louisfert.

Je vous écrirai plus longuement ces jours prochains. Aujourd'hui je ne peux pas. Il faut que je vous parle à haute voix. Vous êtes là. Et je vous embrasse pour nous deux comme un frère.

René

Nous n'avons pas retrouvé notre Orphée qui est morte sans doute des suites d'une piqûre de vipère et nous avons bien de la peine.

• Hélène Cadou a ajouté quelques mots :

Je ne peux rien ajouter. Nous avons été trop heureux près de vous et nous réapprenons mal la solitude de Louisfert. Je n'ose dire merci à Madame et Monsieur Texier. C'est un mot trop petit.

Pardonnez-moi de n'avoir pas su trouver davantage de chocolat. On en volera quand on pourra. Je vous embrasse avec une bonne tendresse. Hélène

Lettre de René Guy Cadou à Roger Toulouseuse

Louisfert – 7 mars 49 [lettre n° 68]

Cher Roger, chère Marguerite, j'ai peur de vous avoir mal remerciés hier matin. J'avais aussi le cœur bien gros de vous quitter. Vous m'avez permis de revoir Max, notre Max auquel je ne cesse de penser et que je vois vivant comme il nous voit. Nous étions ses vrais amis et c'est ainsi que nous avons été les seuls avec Michel à l'assister jusqu'à la dernière minute, jusqu'à la retombée de la dernière dalle. Je vais écrire ces prochains jours les relations de cette cérémonie qui m'arrache des larmes si j'y repense.

Guilloux est admirable. Il m'a reconduit auprès d'Hélène hier soir à sept heures. A peine était-il parti que nous entendions la retransmission de St-Benoît. La déposition de Mme Persillard est une chose extraordinaire et terrible. Je demande qu'on nous en transmette le texte écrit. Mais à qui s'adresser et est-ce possible ?

Mes beaux-parents sont venus nous reconduire en auto ce matin et à 9h j'étais en classe. Ils restent une semaine avec nous. Hélène a fait couper ses cheveux mais a pris du poids. Elle est fortement enrhumée. Pourtant elle ne se console pas de ne pas m'avoir accompagné.

J'ai promis à Guilloux d'aller avec vous à Saint-Brieuc. Je vais m'occuper de Michel.

Pense, mon vieux Roger à me communiquer les coupures de la Rép. du Centre.

Remerciez de tout mon cœur M. et Mme Texier pour tout ce qu'ils ont fait pour nous.

Je vous embrasse tous deux pour nous deux comme je vous aime.

Votre René

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – mercredi 20 juillet 1949 [lettre n° 26]

Mon cher René

J'ai bien reçu ta carte du Mont St-Michel et moi je suis toujours là au 42 quai St-Laurent. Aujourd'hui je termine mon 20^e dessin, encore 10. Et je vois toujours les jours tomber trop vite.

Les matins sur le fleuve sont beaux, mais après ce matin il y a des heures d'efforts, faire vivre une ligne lorsque cette ligne annule les détails, lui donner sa vraie figure, faire couler du sang dans ses veines, c'est autre chose.

Il y a les acrobates dans les cirques et il y a les hommes libres ; une autre catégorie, les « savants ». Je préfère les hommes libres chercheurs. Je dirais qu'il y avait Médrano, et Matisse. J'ai vu l'exposition Gauguin. J'allais à cette exposition l'esprit un peu contre Gauguin. Hélas la couleur est trop foncée maintenant, la mauvaise couleur, je veux dire chimique, et puis le dessin est vulgaire, et quelquefois l'ensemble fait penser à une tapisserie ; malgré tout il y a une 20^e de toiles excellentes. Gauguin avait trouvé sa force intérieure. Son dessin. Sa couleur. En Bretagne pourquoi partir là-bas... ce n'était pas la peine. On cherche toujours trop loin ce que l'on touche chaque jour. On découvre le monde dans une prison.

Le Salon de Mai. Je ne l'ai pas vu. Je suis allé seulement lundi dernier pour reprendre ma toile. Si tu n'as pas de catalogue il faut me le dire car j'en ai un pour toi.

J'attends ta lettre bientôt.

Nous vous embrassons

Roger Toulouse

Pas de nouvelles de Bérumont

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

mars 1950 – [lettre n° 31]

Mon cher René

Je reçois ta lettre, aucune nouvelle de toi pour ce 5 mars. Les faits : samedi 4 mars vers 7 heures du soir, coup de téléphone de Jean R. [Rousselot] : Voiture en panne, il m'est impossible de partir demain matin pour St-Benoît. Et Jean devait avoir à bord Michel [Manoll], Chaplan, Béalu, etc. (Salmon est malade), donc Jean prenait le train le soir et arrivait à Orléans à minuit ; hélas Michel et les amis restaient à Paris. Voilà en bref cette journée d'attente.

Et le dimanche matin [5 mars] nous partions en voiture à St-Benoît (voir la coupure du journal – Jouhandeau était là, etc. et le soleil aussi – et nous t'attendions le matin (dimanche) jusqu'à 9h30 – pas de René ! Nous t'attendions encore vers midi à St-Benoît – déception très grande.

J'ai envoyé les R.T. (avec 6 dessins) à Benoît [Pierre-André Benoît, dit PAB, éditeur]. J'écris à Benoît de t'envoyer à Nantes des exemplaires. Je vais lui expliquer. J'ai dîné avec Diehl vendredi soir à paris, il arrive du Venezuela.

J'ai beaucoup de travail, et cette semaine je fais 2 dessins gouache pour un riche amateur, etc.

J'ai lu cher René ton sympathique article dans la gazette des lettres. Merci cher René, tu es chaque jour sur nos lèvres. J'au vu Maublanc il y a quelques jours et nous avons parlé de toi.

Cher René il faut suivre ton traitement avec minutie.

Nous vous embrassons.

et fais une lettre pressante à Benoît.

Je t'embrasse Roger Toulouse

Jusqu'à quelle date seras-tu à Nantes (à cette adresse).

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – Jeudi 28 septembre [1950 – lettre écrite sur un dessin préparatoire – n° 37]

Mon bien cher René

Je viens de recevoir tes poèmes choisis.

J'en connaissais ; c'est un ensemble de choix et je veux te dire ce que Jean Rousselot m'écrivait ce matin : « Je viens de recevoir le recueil de Cadou, c'est très bien, très égal, très plein. Je voudrais écrire de tels poèmes, mais alors je croirais aux choses, aux images, au bonheur. » Je crois que c'est le plus beau compliment – il y en a un qui me touche beaucoup. Je vais peut-être même faire un dessin « Interdit aux nomades » et combien j'aime également « Moineaux de l'an 1920 ». et comme je suis avec toi, près de toi cher René, il faut me croire, ce choix sera précieux un jour pour notre poésie d'après 1940.

Cher René, nous parlons souvent de vous, encore avec Béalu, dimanche dernier, aujourd'hui avec Thimonnier, un ami de Bérumont.

J'attends Bérumont un jour prochain. L'homme au crayon sur cette page ornera un recueil édité par Pierre Seghers, poème du cher Jean Rousselot – ce n'est pas le dessin définitif, tu le verras bientôt.

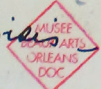
Je travaille et je vous embrasse en te remerciant. Tu auras un chèque montant du prix de ce livre.

Je t'embrasse encore fidèlement et j'attends ta lettre.

Roger Toulouse

Orléans Jeudi 17 Septembre 50
Mon bien cher René

Je viens de recevoir tes poèmes choisis



J'ai pu courir ainsi - ~~Associés ensemble de choix~~ et je veux te dire ce que
Jean Rousselot m'écrivait ce matin : « Je viens de recevoir le recueil
de cadavre, c'est très bien très égal très plein - je voudrais écrire
de tels poèmes, images d'oeuvres
plus beau qui me touche
faire un

Mais alors, je croquais aux choses, aux
bonheur. » Je crois que c'est le
complément - il y avait plein
beaucoup - je vais peut-être même
dessiner "Interdit
nomades"

aux

et
à mes insuccès
et comme

foi du
Pera
d'après
de voir
dernier
Thimommi
l'attendu
prochain
que cette
venue
Seghers
Jean
n'avait plus
tu le verras

Je suis
René,
précieux un poète
1940 - Cher René
encore

combien
de l'an

ava

J'aimé également

1920 -

toi - près de

J'ai vu un croquis ce Poix
pour notre poésie

Nous parlons souvent
avec Beaulieu demandant
aujourd'hui avec
un ami de Bermon

Bermonnet un jour

l'homme au rayon

page ou sera une

édite par Pierre

poèmes du cher

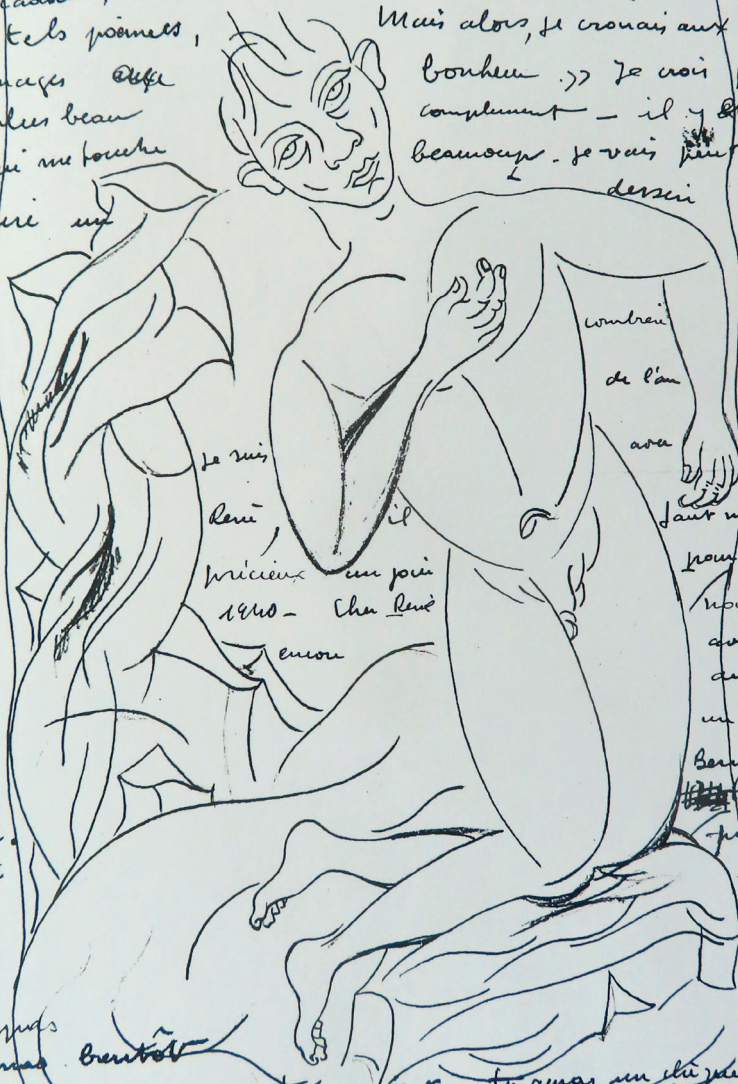
Rousselot - ce

le dessin définit

je travaille

montant de

et je vous embrasse au 17 septembre - tu auras un chèque
pour de ce livre - Je t'embrasse avec fidélité René Toulmon -
s'attendant à ta lettre



Lettre de René Guy Cadou à Roger Toulouse

Louisfert – 22 oct. 1950 – lundi [lettre n° 105]

*Mon cher Roger,**Je devais reprendre ma classe ce matin mais à peine levé, j'ai dû me recoucher avec une nouvelle poussée de fièvre et de nouvelles douleurs. Ce matin : légère amélioration. Si tu savais comme j'en ai marre ! Avec ta lettre un mot de Michel qui me dit votre intention de venir très prochainement ici, samedi par exemple.**Seulement Michel semble effrayé par un voyage en 4cv avec sa jambe. Mais le moyen de faire autrement ? La voiture de Jean consomme beaucoup plus et n'est peut-être pas en état de faire un aussi long voyage. De toute façon ce que vous déciderez sera bien. J'espère que je serai tout à fait rétabli ou tout au moins sur pied. Si cela n'allait pas mieux vendredi je t'enverrais un télégramme. Sans cela venez et prévenez. Nous aurons tant de joie à vous embrasser et à fêter ensemble la bourse Max Jacob.**Si tu as des coupures de presse, conserve-les-moi.**Je t'embrasse bien fort pour nous deux ainsi que la chère Marguerite**René*

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – Vendredi 24 novembre 50 [lettre n°40]

*Mon cher René**Je reçois ta lettre.**Hier j'ai passé la journée avec Jean Rousselot, en Sologne. Nous serons à La Bernerie [La Bernerie-en-Retz - Loire-atlantique] Dimanche 3 décembre au début de l'après-midi, et il ne faut pas nous attendre pour déjeuner car on ne sait jamais avec la mécanique.**Ma 4 chevaux a 1.000 kilomètres et elle est aujourd'hui au garage pour la révision générale et normale. J'ai toujours attendu pour aller te voir, car il est difficile de faire 300 km avec une voiture sortant de l'usine ; il ya toujours de petits ennuis, et puis actuellement les beaux-parents sont absents et puis Jean Rousselot veut faire un compte-rendu du musée Launois à La Roche-sur-Yon.**Donc cher René, nous serons bientôt ensemble, il m'est impossible de partir le samedi 2 décembre d'Orléans - nous partirons d'Orléans le dimanche matin de très bonne heure. J'ai oublié de te féliciter pour ta Bourse des Poètes, tu mérites ce prix car il récompense tes poèmes si beaux, et tous les amis sont heureux pour toi (il y a déjà 3 jours que je devais t'écrire). Si tu savais la pauvre vie que nous avons tous actuellement pour vivre : je montre (quelques heures par semaine) à des jeunes gens le travail du Bois !!! malgré tout, je vends de la peinture et de la gravure, mais c'est dur tu sais ; tous les copains vivent de plus en plus difficilement, enfin nous aurons des jours meilleurs.**Donc cher René, à bientôt, je te ferai un petit mot dans la semaine. Je vous embrasse tous les 2.**Fidèlement votre Roger Toulouse**Peux-tu me faire un petit plan¹ pour trouver plus facilement ta maison « Messidor ».*

(1) Cadou enverra un plan détaillé de Nantes à La Bernerie.

Séjour à La Bernerie les 3-4 décembre 1950

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – mercredi après-midi – 6/12/50 [lettre n° 41]

Mon cher René.

Nous étions encore à La Roche-sur-Yon à 5 heures. Le musée était fermé naturellement mais il y a toujours la providence avec nous, et là une 20^e de Launois [Jean Launois (1898-1942), peintre], pas très beaux, des scènes de cirque et des dessins à l'encre : femmes algériennes, pas très éloignées des odalisques de Matisse, mais avec une couleur moins violente ; donc à 5 heures et plus, nous partions... et la nuit était déjà là au bout de quelques dizaines de kilomètres. Nous passions à Cholet, et ensuite Saumur, un excellent dîner à Saumur, vers 9 heures (un bon repos) et ensuite vers 10 heures, départ pour Orléans qui est à 180 km de cette dernière ville, mais plus de 130 km de très mauvaise route, des virages, des virages et dans la nuit froide ce n'est pas très drôle – et nous étions à Orléans vers 1 heure du matin sans incident ; donc tout a été pour le mieux. Marcel [Béalu] couchait chez les Perreau, Jean [Rousselot] et Michel [Manoll] à la maison, et le mardi après-midi nous avons tous déjeuné ensemble à la maison, en pensant à vous deux ; et ensuite nouveau départ dans l'après-midi pour Paris ; mais Orléans était couvert d'un brouillard épais et froid.

Je pense que Jean a eu beaucoup de mal pour rouler sur cette route glissante et passante qu'est la route de Paris. Je n'ai pas de nouvelles d'eux 3.

J'ai reçu ta carte hier cher René. Merci chère Hélène. Merci cher René, nous avons passé de bonnes heures qui comptent dans une vie. Hélas je n'aime pas les départs, il fallait partir, et nous pensions bien à vous. Votre gentillesse a été très grande, de tout cœur merci et je vous embrasse, ainsi que la chère Marguerite.

Votre Roger Toulouse

Lettre de René Guy Cadou à Roger Toulouse

Messidor – 11 décembre 1950 [lettre n°111]

Mon cher Roger,

Tu as été le seul à donner des nouvelles de votre voyage de retour et cela nous a fait bien plaisir. Rousselot semble débordé de travail, Michel de plus en plus désenchanté, Marcel assez laconique. La pluie tombe depuis votre départ, mais vous m'avez redonné goût au travail. Ci-joint un poème écrit jeudi dernier. Messidor ² semble moins triste depuis que vous y avez dormi et nous parlons à chaque instant de ces bonnes et trop courtes heures de la semaine dernière.

Mon traitement finit vendredi prochain mais nous restons à La Bernerie jusqu'au 23, date à laquelle mes beaux-parents nous reconduiront à Louisfert.

Lorsque tu auras un moment voudras-tu adresser à Jean une photo de mon portrait par toi pour être reproduite en tête de « D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? » un assez long poème que l'on fait remettre par Jean à Monteiro.

Lors de ta venue j'ai oublié de te dire que je parle de toi à 2 reprises dans mon étude sur l'œuvre de Max parue dans le dernier numéro des Cahiers du Nord.

(2) La villa **Messidor**, à La Bernerie-en-Retz, appartenait aux parents d'Hélène Cadou

Travaille bien mon cher Roger.

Nous t'embrassons de tout cœur ainsi que la chère Marguerite.

René

Les photos de groupes prises dimanche dernier sont réussies (à peu près). Tu les recevras dans ma prochaine lettre.

Lettre-poème de René Guy Cadou datée du 7 décembre 1950

La soirée de décembre³

Amis, pleins de rumeurs où êtes-vous ce soir

Dans quel coin de ma vie longtemps désaffectée ?

Oh ! Je voudrais pouvoir sans bruit vous faire entendre

Ce minutieux mouvement d'herbe de mes mains

Cherchant vos mains parmi l'opaque sous l'eau plate

D'une journée, le long des rives du destin !

Qu'ai-je fait sans cesse dans la foule

O crieurs de journaux intimes seuls prophètes

Seuls amis en ce monde et ailleurs !

La Bernerie, 7 Déc. 1950

René Guy Cadou

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – mardi 26 décembre 1950 [lettre n° 42]

Cher René

Tu trouveras le compte-rendu de tes Poèmes choisis dans cette enveloppe.

J'ai bien envoyé ton portrait à Jean Rousselot.

T'ai-je demandé les Cahiers du Nord ?

Je voudrais lire ton article sur Max.

J'ai passé le 25 décembre avec Béalu et les Perreau et à minuit nous étions à St-Benoît-sur-Loire et ensuite au bistrot « Chez Leclerc » où Max prenait ses repas.

Maintenant, aujourd'hui.

La neige (de mon atelier je découvre un beau paysage blanc).

Chère Hélène, cher René, nous pensons à vous très souvent en pensant à cette fin d'année 1950, nous sommes avec vous deux dans votre maison Messidor de La Bernerie où à Louisfert, je ne sais pas.

J'espère cher René que ta santé s'améliore, que le mauvais pas se trouve derrière toi, donc nos vœux les plus sincères, les plus forts pour que cette nouvelle année qui se prépare soit pour vous deux une année excellente de Bonheur, de santé, de Calme et de création, de réussite.

Nous vous embrassons tendrement

votre fidèle Roger Toulouse

(3) Chacun des quatre amis a eu la surprise de recevoir un exemplaire manuscrit et dédié de ce poème.

Dans la revue n°6 des *Amis de Roger Toulouse* (2001), deux articles détaillés, relatant le voyage à La Bernerie, ont été publiés :

- pages 54 à 59 : « *Le voyage des quatre amis de décembre* », par Jean-Louis Gautreau ;

- pages 60 et 61 : « *Souvenirs du voyage à La Bernerie* », par Jean Rousselot.



© Roger Toulouse

< décembre 1950 - La Bernerie-en-Retz - « Les amis de décembre ».
de gauche à droite : Marcel Béalu, Hélène Cadou, René Guy Cadou, Michel Manoll

• Roger aurait certainement souhaité revoir René Guy Cadou à l'occasion de la cérémonie que les Amis de Max Jacob organisent chaque année, le premier dimanche de mars, à Saint-Benoît-sur-Loire, pour commémorer la mort du grand poète, mais il n'est probablement pas surpris de recevoir la lettre suivante en date du 2 mars 1951.

Lettre de René Guy Cadou à Roger Toulouse

Louisfert – 2 mars 1951 [lettre n° 115]

Mon cher Roger,

Hélas, je ne serai pas des vôtres dimanche à St-Benoît mais ma pensée fera pèlerinage avec vous, de la basilique au bistrot Leclerc en passant par le tombeau de Max. Je prierai avec vous.

Je commence à m'alimenter un peu : poisson et Savoie ; la fièvre baisse, mais je suis absolument sans forces et écrire cette simple lettre me fatigue.

Merci pour les photos de La Bernerie qui sont un précieux souvenir. Seghers m'écrit que « Les Biens de ce monde »⁴ sortent cette semaine. Embrasse tous nos amis, dimanche ; sans doute serez-vous Marcel, Michel, Rousselot et toi comme d'habitude. S'il y a des échos dans la République du Centre de lundi ou mardi envoie-moi le journal. J'ai versé ma cotisation de 500F à Henri Dion. Est-ce que le bulletin des amis est paru ? Hélène et moi vous embrassons bien fort tous les deux. A bientôt peut-être

René

• Dans ce qui sera sa dernière lettre connue adressée à René Guy Cadou, Roger ne manque pas de féliciter son ami pour le recueil de poésies qu'il vient de lire.

Lettre de Roger Toulouse à René Guy Cadou

Orléans – 9 rue de l'Abreuvoir [lettre n° 46]

Très cher René.

J'ai bien reçu « Les Biens de ce Monde », il y a déjà quelques jours, et c'est avec joie. Je connaissais déjà quelques uns de tes magnifiques poèmes ; l'ensemble est très beau, cher René.

Je suis certain que tes poèmes auront un grand succès.

J'ai envoyé à P.A. Benoît 3 dessins pour sa petite revue (en format timbre poste !)⁵ J'ai fait ton portrait de mémoire, il n'est pas très bien hélas. J'ai fait un visage pour les proverbes de Béalu, et pour Max Jacob, un dessin bizarre qui se retrouve dans mes dernières toiles. [...]

Je vous embrasse tous les deux

Ton fidèle Roger Toulouse

Dernière lettre de René Guy Cadou à Roger Toulouse

Louisfert – 16 mars 1951 [lettre n° 116]

Mon cher Roger,

On m'a fait une nouvelle ponction lundi dernier et je suis très affaibli. Je ne me nourris plus que par ampoules et piqûres. Et l'on parle de me refaire prochainement

(4) « Les Biens de ce Monde » – recueil de poésies de Cadou (1944-1950), publié par Seghers en 1951, et illustré d'un dessin de Roger Toulouse.

(5) Il s'agit du n° 3 de la revue « minuscule » (8,5 x 7,3 cm), publié en mars 1951 par Pierre-André Benoît, contenant des textes de Max Jacob, René Guy Cadou et Marcel Béalu, et illustré de 3 petites lithos de Roger Toulouse.

Avec la langue des muets

A Reger

118



Vers les années vingt huit ou trente pour 18 vers
le jeudi et parfois le dimanche après-midi
J'allais au cinéma
Dans un vieux couvent désaffecté
quelque chose comme un café moure
J'allais m'asseoir sous le plafond
Tout à fait dans les plus hauts nœuds du violon
Et j'attendais
La jeune fille qui vendait des programmes n'attendant
Mais soudain le rideau rouge tombe à l'eau
un grand voilier où il y a de drôles de numéros
On ne voit que le sabre arge et le cou rouge
Et puis c'est une petite pagode qui bouge
ou bien une fleur
un personnage qui ne parle pas se tient en
milieu de la rue
une femme qui n'est belle que nue
se déshabille
Et juste à ce moment
Lorsqu'à côté de moi les amoureux se taisent
Lorsque toute la salle est comme une petite
lampe-pigeon à l'agonie
La pellicule claque
L'oiseau s'envole
Et le sommier du piano pousse un grand cri
La belle que nous n'allons pas voir s'est endormie.

Xen' Guy Cadou.

une 3^{ème} ponction on ira peut-être jusqu'à 4. Je suis désarçonné⁶ et loin de tout malgré le succès des « Biens de ce Monde » (lettres magnifiques de leurs poètes, de Jouve et de Cendrars). Tu m'as fait une bien belle surprise cher Roger avec ce magnifique dessin en tête de ma plaquette. Tu es un frère.

[...]

Sitôt que je pourrai me lever je vous ferai signe.

Je t'embrasse ainsi que Marguerite bien fort pour nous deux.

René Guy Cadou.

- En bas de la page, il ajoute, d'une petite écriture difficilement déchiffrable :
Je suis bien bas ! Je ne sais pas si je m'en remettrai !

Texte (manuscrit original – MBA d'Orléans) [feuille n° 118]

A Roger

Avec la langue des muets

Vers les années vingt-huit ou trente pour 18 sous

Le jeudi et parfois le dimanche après-midi

J'allais au cinéma

Dans un vieux couvent désaffecté

Quelque chose comme un café maure

J'allais m'asseoir sous le plafond

Tout à fait dans les plus hautes notes du violon

Et j'attendais

La jeune fille qui vendait des programmes m'attendrissait

Mais soudain le rideau rouge tombe à l'eau

Un grand voiler où il y a de drôles de numéros

On ne voit que le sabre aigu et le cou rouge

Et puis c'est une petite pagode qui bouge

Ou bien une fleur

Un personnage qui ne parle pas se tient au

Milieu de la rue

Une femme qui n'est belle que nue

Se déshabille

Et juste à ce moment

Lorsqu'à côté de moi les amoureux se taisent

Lorsque toute la salle est comme une petite lampe pigeon à l'agonie

La pellicule claque

L'oiseau s'envole

Et le sommier du piano pousse un grand cri

La belle que nous n'allons pas voir s'est endormie

René Guy Cadou

(6) NDLR : Je ne sais pourquoi, le mot « désarçonné », utilisé par René Guy Cadou, m'a fait penser au dessin de Roger Toulouse intitulé « *Le Cavalier désarçonné* » (1954)... Quelques jours plus tard, le 21 mars, le poète allait être définitivement désarçonné.